AKINTUNDE AKINLEYE / EPA

Le Monde Afrique · NIGERIA

Nigeria, un géant d'Afrique à la dérive

Par Marie de Vergès

Publié hier à 17h00, mis à jour à 07h33

Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

DÉCRYPTAGES | **Naguère espoir de tout un continent, le pays le plus peuplé d'Afrique voit son économie rongée par le favoritisme, les mauvaises politiques et le banditisme institutionnalisé. Sa jeunesse nombreuse et désabusée attend peu de l'élection présidentielle qui se tiendra le 25 février.**

Best-seller de la littérature anglophone, avec une cinquantaine de traductions et plus de 10 millions d'exemplaires vendus depuis sa parution en 1958, *Things fall apart* (*Tout s'effondre,* Actes Sud, 2016) de l'écrivain nigérian Chinua Achebe, raconte la décomposition d'un monde. Celui reposant sur un ensemble de règles, croyances et traditions, à jamais bouleversées par l'arrivée, à la fin du XIXe siècle, des missionnaires et colons britanniques en pays igbo, dans le sud-est du Nigeria actuel.

Lire aussi : Au Nigeria, les pénuries de cash et de carburant pèsent sur la campagne présidentielle

Il n'est pas anodin que la Banque mondiale ait choisi de faire référence à ce célèbre et tragique roman, dans sa dernière somme consacrée à l'économie nigériane. *« Continuer sur la même voie – celle du business as usual – est un choix »*, indiquait l'institution dans ce rapport publié en décembre 2022. Mais un choix périlleux, risquant de provoquer *« un scénario que l'on pourrait surnommer : tout s'effondre »*.

L'avertissement s'adresse aux dirigeants de cette nation, la plus peuplée d'Afrique, avec près de 215 millions d'habitants, où les électeurs doivent voter le 25 février pour élire un nouveau président. L'effritement qui menace le géant d'Afrique de l'Ouest est d'un autre ordre que celui, civilisationnel, dépeint par Chinua Achebe. Mais ses conséquences – croissance anémique, développement à l'arrêt, instabilité sur tous les fronts – sont tout aussi radicales. Or à quelques jours du scrutin, les signes d'un chaos économique n'ont jamais semblé si concrets. Les pénuries d'essence, récurrentes depuis un an, se sont aggravées. Les files d'attente ont démesurément enflé aux abords des stations-service du pays, pourtant l'un des principaux producteurs d'or noir d'Afrique.

Les Nigérians ordinaires se sont appauvris

Depuis quelques semaines, une autre disette pénalise encore plus durement les Nigérians : celle qui affecte les billets de banque, quasiment introuvables sous l'effet d'une refonte monétaire lancée en octobre par la Banque centrale du Nigeria (CBN). L'institution avait annoncé de but en blanc l'introduction de nouvelles coupures et prévenu que les anciens billets ne seraient plus valables à compter de début février, une échéance repoussée in extremis au 10 avril sous la pression populaire.

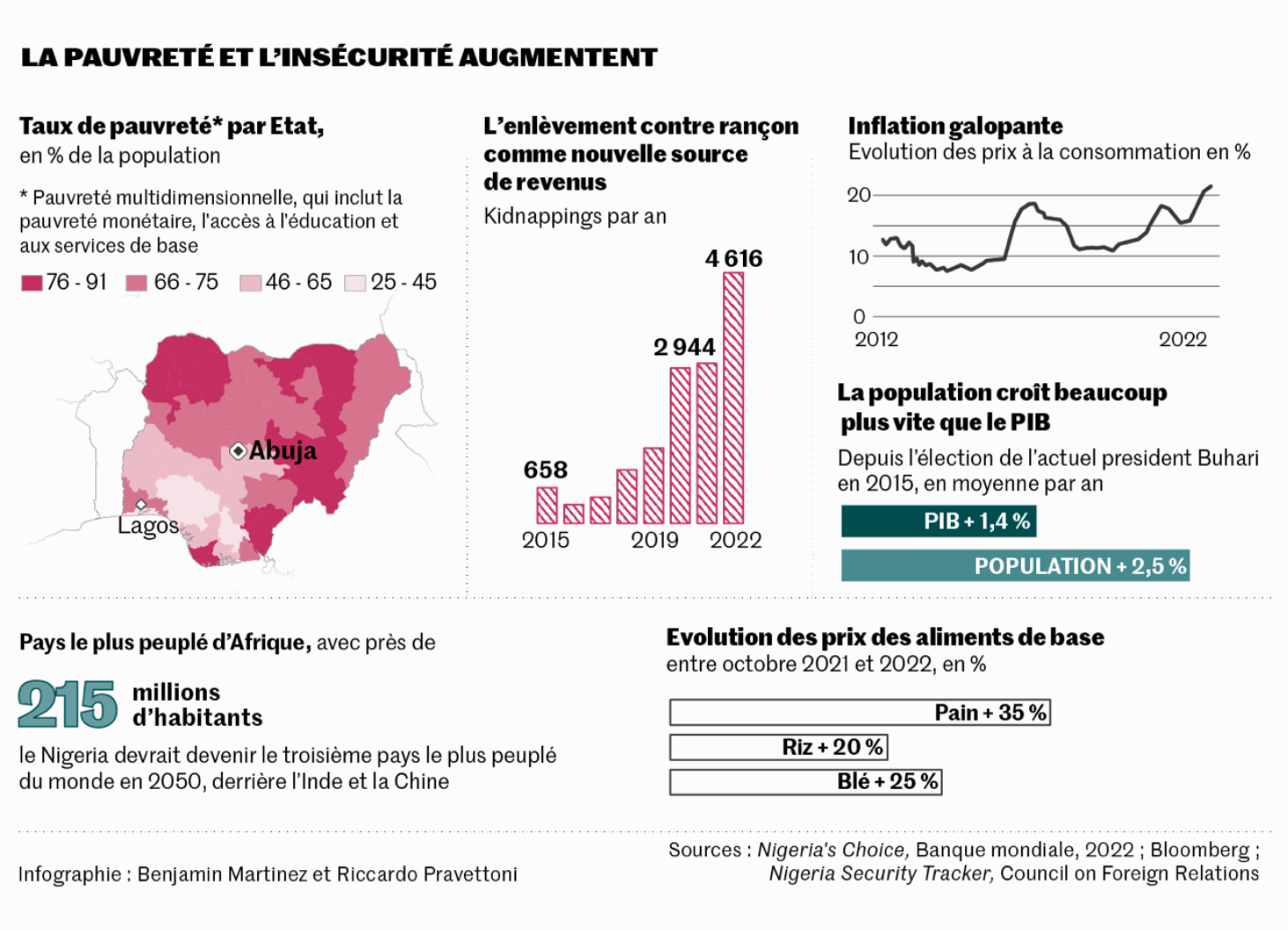
La décision, selon la CBN, vise à limiter l'argent liquide en circulation pour renforcer l'efficacité des politiques monétaires. D'autres y voient une stratégie destinée à empêcher les achats de votes. Mais pour l'heure, la mise en œuvre brouillonne de la réforme a surtout perturbé le quotidien d'un pays dont l'économie reste largement informelle. La quasi-impossibilité de troquer les anciens billets contre des nouveaux a provoqué des émeutes et pourrait, selon les analystes, peser sur les chiffres de la croissance au premier trimestre.

Lire aussi : Dans le nord du Nigeria, la grande ville de Kano au cœur des convoitises électorales

Déjà fort mal en point, l'économie nigériane n'en avait vraiment pas besoin. Au cours des huit années au pouvoir du président sortant, l'octogénaire Muhammadu Buhari, l'activité a crû de 1,4 % par an en moyenne. Bien moins vite que la croissance de la population (2,5 %), ce qui signifie qu'en termes réels, les Nigérians ordinaires se sont appauvris. Entre 80 millions et 90 millions de personnes vivent avec moins de 2 dollars par jour et leur nombre ne cesse de croître sous l'effet d'une inflation galopante (19 % en 2022).

Newsletter
« Le Monde Afrique »
Chaque samedi, retrouvez une semaine d'actualité et de débats, par la rédaction du « Monde Afrique »
S'inscrire →

Au quotidien, ménages et entreprises doivent aussi composer avec des infrastructures défaillantes, des routes au tout-à-l'égout en passant par le réseau électrique. Selon la Banque mondiale, la plupart des sociétés raccordées reçoivent moins de cinq heures de courant par jour, et 40 % de la population n'a pas accès à l'électricité.



Infographie : Benjamin Martinez et Riccardo Pravettoni

Sources : *Nigeria's Choice,* Banque mondiale, 2022 ; Bloomberg ; *Nigeria Security Tracker,* Council on Foreign Relations

« Les responsables politiques sont les principaux fautifs de cette spirale négative, assène l'économiste Michael Famoroti, responsable de la publication économique nigériane Stears. *Les difficultés énergétiques et l'inflation ont été le lot commun de nombreux pays ces derniers mois. Mais au Nigeria, ces problèmes ont des causes structurelles. Et quand le reste du monde va commencer à redresser la tête, nous allons continuer à nous débattre dans la crise. »*

Quintessence des dysfonctionnements

La pandémie et le conflit russo-ukrainien n'ont pas arrangé les affaires d'un pays durement ébranlé par la chute vertigineuse des prix du pétrole en 2015, puis en 2020. Mais, dans le même temps, *« Buhari et son équipe ont multiplié les décisions dramatiques »*, estime Benjamin Augé, chercheur associé au Centre Afrique subsaharienne de l'Institut français des relations internationales (IFRI).

La fermeture des frontières terrestres aux marchandises, décrétée en 2019 par le président nigérian, est un cas d'école. Présenté comme un moyen de lutter contre les contrebandiers, ce blocus – qui aura duré seize mois – devait permettre de soutenir les producteurs nigérians. Son principal résultat a été de faire monter l'inflation en flèche, les capacités locales se révélant largement insuffisantes pour remplacer les importations.

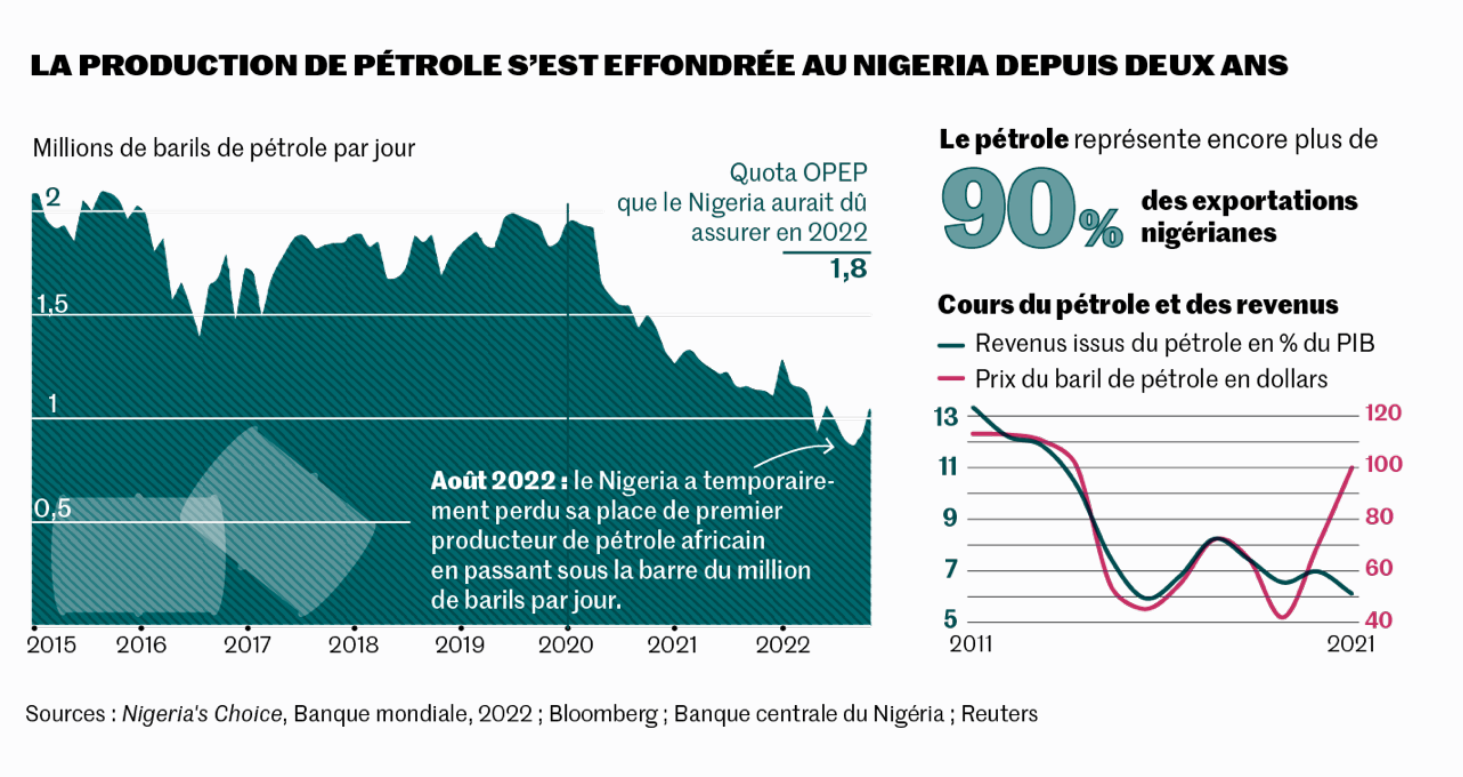
Lire aussi : En Afrique, l'exploitation des énergies fossiles reste massivement destinée aux besoins de l'Occident

Une autre « anomalie » pointée par les analystes comme par les investisseurs concerne le système de change très complexe, constitué de régimes multiples et de restrictions sur les mouvements de capitaux. Bâti pour maintenir artificiellement la stabilité du naira, la monnaie nigériane, il vise officiellement à contrer la fuite des capitaux. *« Dans les faits, il entraîne de nombreux effets pervers, sur les investissements étrangers ou pour les entreprises locales. Mais il y a des lobbys qui profitent de ce système, conçu par pur opportunisme »*, grince un consultant européen basé dans la capitale, Abuja, et qui préfère rester anonyme. Un exemple à valeur de symbole. *« Depuis longtemps, les décisions de politique économique ne suivent aucune logique. Elles sont prises pour servir des intérêts particuliers »*, fustige Michael Famoroti.

Lire aussi : « Au Nigeria, les vols de pétrole peuvent concerner jusqu'à 25 % de la production »

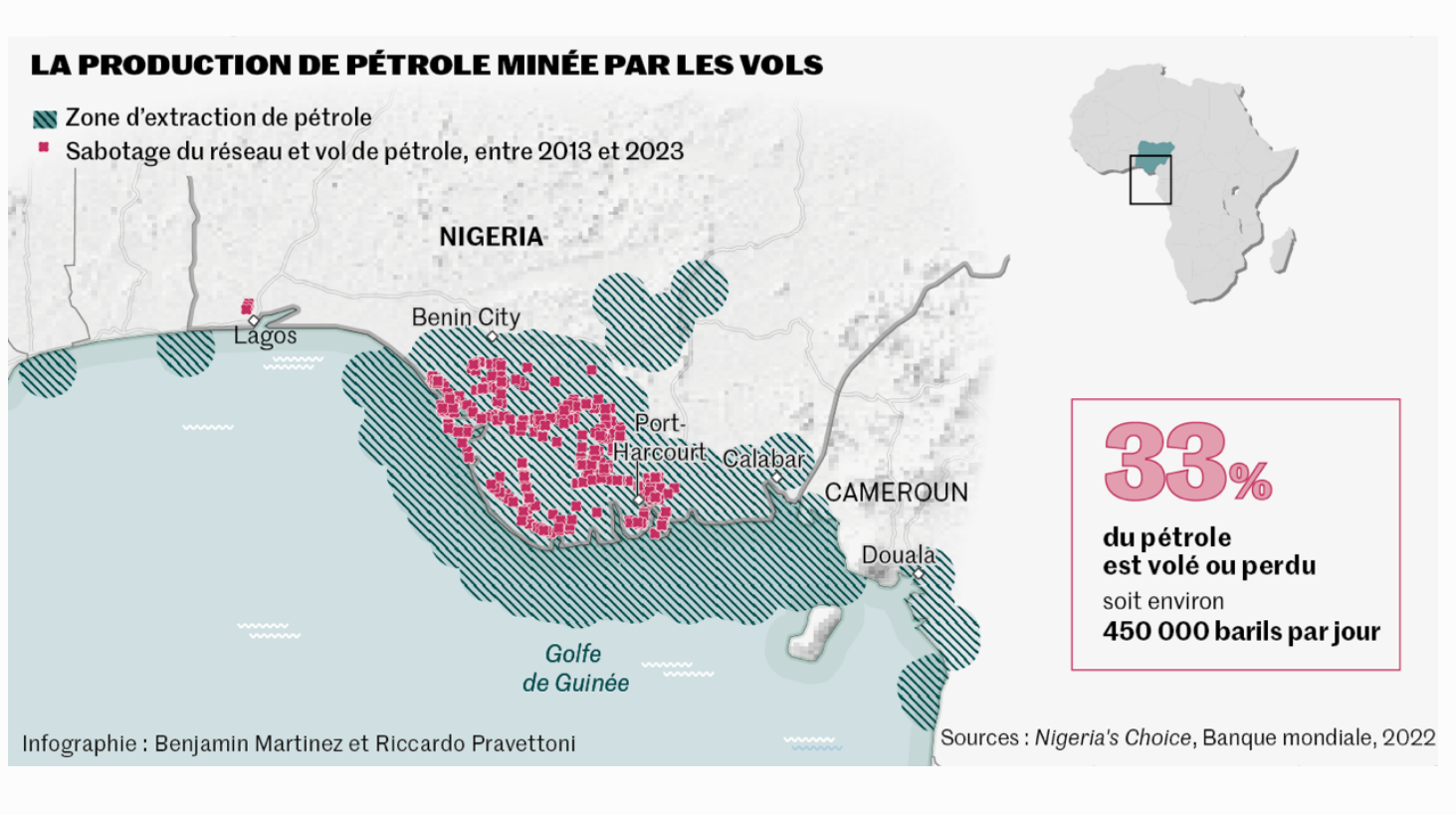
La rente pétrolière incarne la quintessence de ces dysfonctionnements. L'or noir, dont le pays est richement doté, représente 90 % de ses exportations et l'essentiel de ses recettes budgétaires. Un argent facile qui, depuis des décennies, *« a dissuadé les dirigeants de s'attaquer aux réformes pour trouver comment générer des revenus autrement »*, résume Amaka Megwalu Anku, directrice Afrique au sein du cabinet de conseil Eurasia Group.

« Le principal objectif a été de se partager le butin afin de préserver une forme de stabilité politique », poursuit l'experte américano-nigériane, y voyant un héritage de la guerre civile (1967-1970) : les différents gouvernements qui ont suivi, militaires comme civils, depuis l'avènement de la démocratie en 1999, ont utilisé le pactole pour assurer leur survie plutôt que pour développer des services publics et construire un véritable Etat.



Sources : *Nigeria's Choice,* Banque mondiale, 2022 ; Bloomberg ; Banque centrale du Nigéria ; Reuters

Mais cette manne s'amenuise. Conséquence d'un sous-investissement chronique et d'une insécurité généralisée, la production s'est même effondrée ces derniers mois. En août 2022, elle a atteint son niveau le plus bas depuis trois décennies, à moins d'un million de barils par jour, au point que le Nigeria s'est fait provisoirement ravir par l'Angola et l'Algérie la place de premier producteur de brut du continent. Une situation qui a surtout privé le pays des retombées positives de la remontée des cours du pétrole (+150 % entre 2020 et 2022). D'autant que, faute de raffineries en bon état de marche, le carburant est majoritairement importé de l'étranger. Il est aussi massivement subventionné, ce qui pèse très lourd dans le budget de l'Etat et met aujourd'hui en péril sa solvabilité.


LA PRODUCTION DE PÉTROLE MINÉE PAR LES VOLS
Zone d'extraction de pétrole
Sabotage du réseau et vol de pétrole, entre 2013 et 2023
NIGERIA
Lagos
Benin City
Port-Harcourt
Calabar
CAMEROUN
Douala
Golfe de Guinée
33 %
du pétrole est volé ou perdu
soit environ 450 000 barils par jour

Infographie : Benjamin Martinez et Riccardo Pravettoni

Sources : *Nigeria's Choice,* Banque mondiale, 2022

En fin d'année, les chiffres de la production sont un peu remontés mais ils demeurent très en deçà des quotas fixés par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) de 1,8 million de barils par jour. Notamment du fait du vol de pétrole, dans la région du delta du Niger, qui *« a pris des proportions dantesques »*, souligne Benjamin Augé. Malgré le recours à des barons politico-militaires locaux, les autorités peinent à endiguer le phénomène. *« On est face à la structuration d'une économie mafieuse qui fonctionne comme une activité formelle et génère des milliards de dollars*, décrit M. Augé. *Il sera très difficile de revenir en arrière. »*

Lire aussi : Au Nigeria, la périlleuse politique monétaire de la banque centrale plonge le pays dans le chaos

Partout dans le pays, les business illégaux et l'insécurité prospèrent sur l'absence de perspectives économiques et la faiblesse de l'Etat. Les enlèvements contre rançon se sont multipliés – plus de 4 000 en 2022 –, au point d'être décrits comme une « industrie ». Comme le développe un récent rapport du cabinet de conseil nigérian SBM Intelligence, les preneurs d'otages, eux-mêmes confrontés à la paupérisation de la population, doivent parfois se contenter de paiements en nature : sacs de riz, cigarettes, huile de palme, téléphones…

Trop rares « success stories »

Des touches de lumière éclairent malgré tout ce tableau très sombre. Les start-up nigérianes excellent dans les nouvelles technologies et notamment la fintech. Nollywood, la version locale d'Hollywood, s'impose aujourd'hui comme la deuxième industrie mondiale du cinéma en termes de valorisation et attire les investisseurs étrangers comme Netflix ou Amazon Prime. Le pays compte aussi des entrepreneurs richissimes tels que Aliko Dangote, première fortune d'Afrique, dont l'empire industriel (ciment, sucre, farine, engrais…) est présent dans 17 pays du continent.

Mais ces *success stories* sont trop rares et trop concentrées à Lagos, la capitale économique, pour irriguer le reste du pays. *« Et il ne faut pas se faire d'illusions : on peut s'enrichir facilement au Nigeria car la richesse n'est pas taxée – donc pas redistribuée non plus »*, remarque le même consultant européen d'Abuja. Le taux de pression fiscale y est l'un des plus faibles du monde, à 5,5 % du produit intérieur brut (PIB), selon l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE).

Pour redémarrer la machine, attirer les investisseurs et dégager des revenus, *« il faut absolument donner un élan aux réformes »*, exhorte l'économiste nigérian Olaolu Femi Boboye. *« Par le passé, on a vu que cela pouvait fonctionner »*, poursuit-il. Au début des années 2000, des réformes structurelles dans le secteur des banques et des télécommunications, combinées à la flambée des prix du brut, avaient contribué à faire du Nigeria, une décennie durant, l'un des pays à la croissance la plus rapide au monde. Depuis, ces gains se sont évaporés.

Lire aussi : Au Nigeria, plus de 10 000 anciennes otages de Boko Haram victimes d'avortements forcés, selon Reuters

Le futur s'écrit désormais en pointillé pour la jeune génération de ce pays qui devrait être, en 2050, le troisième le plus peuplé de la planète, derrière l'Inde et la Chine. Chaque année, environ 6 millions de bébés naissent au Nigeria et le marché du travail voit arriver 300 000 nouveaux entrants. Dans quelle mesure les deux favoris à la présidentielle du 25 février – les riches septuagénaires Bola Tinubu (All Progressives Congress, le parti de l'actuel président) et Atiku Abubakar (Action Congress of Nigeria), candidats des deux principales formations du pays – seront-ils en mesure de répondre aux aspirations d'une population dont 70 % ont moins de 30 ans ?

« Ces politiciens ont grandi à l'ère des régimes militaires et regardent le monde avec les yeux des années 1980 », s'inquiète Michael Famoroti, désireux de croire dans les chances de l'outsider de cette campagne, le travailliste Peter Obi, 61 ans, qui personnifie pour une bonne partie de la jeunesse l'espoir d'un changement.

Car un pouvoir anachronique risquerait de prolonger la stagnation et d'encourager la fuite des cerveaux. Au Royaume-Uni, l'ancienne puissance coloniale, le nombre de visas d'étude et de travail accordés à des ressortissants nigérians a presque quadruplé entre 2019 et 2021. En langue yoruba, on appelle ce phénomène *« japa »*, littéralement « s'échapper vite d'une situation dangereuse ».

Marie de Vergès

Contribuer

Offrir l'article

Nos lecteurs ont lu ensuite

La Belgique tente de s'armer face à la « narco-terreur »

Leiji Matsumoto, le créateur japonais d'Albator, est mort

La Corée du Nord lance deux missiles à courte portée et menace de transformer le Pacifique en « champ de tir »

A Bordeaux, un radiologue jugé pour des viols et agressions sexuelles en salle d'examen

Bafta 2023 : « A l'Ouest, rien de nouveau » d'Edward Berger sacré meilleur film

Après le séisme, la Turquie n'en finit plus de compter ses morts

SERVICES LE MONDE
- Les ateliers du Monde
- Mémorable : travailler sa mémoire
- Mots croisés / Sudokus
- Résultats élections
- Education
- Gastronomie

GUIDES D'ACHAT LE MONDE
- Les meilleures imprimantes laser
- Les meilleurs aspirateurs robots
- Jeux de société pour adultes

CODES PROMO
- Codes promo
- Black Friday
- Soldes

LE MONDE À L'INTERNATIONAL
- Le Monde in English
- Algérie
- Belgique
- Canada
- Côte d'Ivoire
- Mali
- Maroc
- Sénégal
- Suisse
- Tunisie

SERVICES PARTENAIRES
- Découvrir le jardinage
- Dictionnaire de citations
- Hits du moment
- Formation professionnelle

SITES DU GROUPE
- Le Monde Evènements
- Courrier International
- Télérama
- La Vie
- Le HuffPost
- L'Obs
- Le Monde diplomatique
- La société des lecteurs du Monde
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité
- Avis de décès dans Le Monde

NEWSLETTERS DU MONDE
Recevoir les newsletters du Monde

APPLICATIONS MOBILES
Sur iPhone | Sur Android

ABONNEMENT
Archives du Monde
S'abonner
Se connecter
Consulter le Journal du jour
Évenements abonnés
Jeux-concours abonnés
Contacter Le Monde

- Mentions légales • Charte du Groupe • Politique de confidentialité • Gestion des cookies • Conditions générales • Aide (FAQ)

SUIVEZ LE MONDE Facebook Youtube Twitter Instagram Snapchat Fils RSS